

the new challenges brought by globalization? A book can address both issues, but without a clear structure, these essays give a disconcerting picture of the war legacies.

Finally, the book lacks a clear theoretical framework. The opening and closing essays root the origins of postwar relations in the late 1960s, years before the war ended. To which historical time does the post-1975 era refer to? Is war memory being fought over before the conflict ends? Ngo Vinh Long and Franklin provide an answer, but Laderman and Martini remain silent. Nor do the editors define the meanings associated with Vietnam. They assert that naming the war is a matter of perspective thus each contributor was free to use Vietnam, Việt Nam or Viet Nam. However, a more systematic use of Việt Nam as a highly disputed nationalist vision, the Socialist Republic of Vietnam as the state ruling from Hanoi, and Vietnam as the reification of a war experience, would have served as a common ground all those approaches. *Four Decades On* might prove interesting to students approaching the post-war years as it provides chapter-sized versions of both older and more recent studies, as well as a few original ones – thus justifying an award from Choice magazine Outstanding Academic Title in 2013. But to the specialist, it still lacks a more precise theoretical framework to become a truly collective and integrated work, lying at the intersection of various fields of study.

Phi Vân Nguyen  
*Université du Québec à Montréal*

MATTHEWS-GRIECO, Sara F. (dir.) – *Cuckoldry, Impotence and Adultery in Europe (15<sup>th</sup>-17<sup>th</sup> century)*, Farnham, Ashgate, 2014, 294 p.

Étudier l'adultère dans l'Europe de la Renaissance et constater le double standard dans le traitement judiciaire des femmes et des hommes n'est pas une conclusion, mais plutôt un point de départ pour l'équipe réunie autour de Sara F. Matthews-Grieco pour le projet qui a donné naissance à cet excellent livre. Les auteurs y reprennent le dossier de l'adultère féminin pour en explorer la facette masculine, soit les maris cocus et leur place particulière dans les sociétés patriarcales de la première modernité. Les dix contributions de cette entreprise interdisciplinaire qui allie histoire, littérature, théâtre et histoire de l'art privilégient une approche culturelle qui révèle certains des comportements intimes des élites de la Renaissance. En filigrane de ces histoires de cocuage se profilent les modèles familiaux élitaires, où des hommes plus âgés épousent de jeunes femmes de qualité qu'ils peinent à satisfaire, et les stratégies de réseautage et d'ascension sociale qui poussent certains maris cocus à fermer les yeux lorsque leur épouse fait la conquête d'un puissant personnage. Les désordres sexuels féminins remettent également en cause les bases de la masculinité en semant le doute sur la virilité et sur l'autorité des maris trompés, auxquels sont associés des symboles de reconnaissance, tels les cornes, qui permettent à la fois de les identifier publiquement mais aussi de créer entre eux une forme de solidarité.

La première partie réunit trois contributions qui touchent, dans une perspective historico-littéraire, l'histoire du corps et des pratiques sexuelles. Jacqueline Marie Musacchio ouvre le bal en racontant l'histoire de Bianca Capello (1548-1587), maîtresse puis épouse secrète de Francesco de Médicis, telle que rapportée dans les récits romancés de Celio Malespini, *Ducento Novelle* (1609). Les écarts sexuels de Bianca avec le chef de la célèbre famille florentine laissaient supposer les défaillances de son mari, Piero Buonaventuri, qui réagit en manquant de discrétion dans ses propres aventures volages pour dissiper les malentendus au sujet de sa virilité, ce qui lui valut d'être assassiné par des parents de son amante. Parmi les péripéties de ce passionnant drame italien se joue un épisode rituel dont on retrouve les témoignages ailleurs en Europe, soit le *house-scoring* qui s'apparente au charivari et qui consiste à dégrader une maison pour exprimer le mépris et la désapprobation sociale envers ses habitants. Ici, le palazzo a été garni de cornes et d'excréments d'animaux pour dénoncer le cocuage de Piero et son manque de contrôle sur son épouse Bianca. C'est encore une affaire au sein de la famille Médicis qui constitue la base du second essai qui porte sur les tests physiques que dut subir Vincenzo Gonzaga afin de prouver sa capacité à devenir un vrai mari pour Eleonora de Médicis. Dans son analyse, Molly Bourne distingue finement la capacité de génération, importante pour la postérité et la stabilité des grandes familles, de l'habilité à pénétrer et à émettre la semence à l'intérieur d'une femme, ce qui faisait véritablement l'objet de l'enquête. Ainsi, l'épreuve centrale à laquelle a été soumis Vincenzo était de réussir à déflorer une vierge, jeune femme d'une catégorie sociale inférieure compensée pour la perte de sa virginité, dans un laps de temps déterminé. Il réussit, sauvegardant non seulement son avenir matrimonial et politique, mais également son identité d'homme viril. M. A. Katritzky clos cette section avec un essai moins convaincant sur un récit de *skimmington*, un type de charivari pratiqué en Angleterre, à partir d'un poème de Samuel Butler qui contribua à faire connaître cette pratique visant les maris impuissants et dominés par leurs épouses.

Entre magie et médecine, la seconde partie explore les tentatives de contrôle sur la performance sexuelle masculine. Matteo Duni présente tout d'abord le cas du mariage difficilement consommé d'Isabelle d'Aragon avec Gian Galeazzo Maria Sforza, neveu de Ludovic le More, ce dernier étant soupçonné d'avoir fait jeter un sort au jeune homme pour accaparer lui-même le Milanais. Les spéculations sur la source de l'impuissance du jeune Sforza, qui ne se manifestait qu'avec son épouse, furent nourries par les débats au sein de l'Église à la fin du XV<sup>e</sup> siècle sur la magie et la sorcellerie, dans un contexte de basculement du droit canonique vers le droit criminel. C'est plutôt sur la scène que nous convie pour sa part Laura Giannetti qui analyse finement certaines comédies italiennes de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle dans « *The Satyr in the Kitchen Pantry* ». Les aphrodisiaques, notamment le satyrion (bulbe d'orchidée en forme de testicules), y tenaient une place de choix et permettaient aux auteurs de se moquer des nombreuses recettes favorisant la puissance sexuelle et du même coup de leurs consommateurs, les hommes âgés amoureux de jeunes femmes. Sur le mode humoristique, ces pièces jetaient un regard lucide et critique sur les hautes sociétés florentines et vénitiennes

qualifiées de gérontocratiques par Giannetti. Ces même recettes se retrouvaient dans les *Libri de segreti* (livres de secrets) italiens étudiés par Meredith K. Ray, ouvrages qui répondaient aux angoisses sexuelles du temps d'une manière plus médicale que morale en conseillant remèdes et recettes magiques promettant d'améliorer les performances sexuelles, d'en faire disparaître les fruits indésirés et d'inspirer l'amour et la fidélité.

C'est le magnifique article de Francesca Alberti sur Joseph et Vulcain dans l'art et la littérature de la Renaissance qui ouvre la dernière section, richement illustrée (12 figures couleur et 57 en noir et blanc), consacrée aux représentations iconographiques du cocuage et de l'impuissance masculine. Alberti montre de manière convaincante que les représentations de Joseph en homme sage et âgé, voire impuissant, époux d'une Marie jeune et vierge, pouvaient être interprétées par les contemporains comme des allusions au cocuage, Joseph ayant laissé Dieu agir à sa place en faisant le sacrifice de sa réputation au nom du Salut. La comparaison originale avec la tradition iconographique représentant Vulcain trahi par son épouse Vénus avec Mars, sous les yeux amusés de Cupidon, est éloquent et contribue à souligner les marqueurs iconographiques communs aux deux séries. Après une brève incursion en Suisse du nord, où Christiane Andersson documente l'apparition d'une nouvelle tradition iconographique au caractère sexuel marqué qu'elle attribue au développement rapide du mercenariat militaire, Louise Rice nous fait revenir à Florence, cette fois au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle examine la rhétorique carnavalesque d'une série de neuf dessins du peintre Baccio del Bianco (1604-1656) où l'on voit, entre autres, les cocus de Florence qui magasinent les cornes dans des boutiques spécialisées! Matthews-Grieco clôt la section et le livre avec un excellent essai sur un large ensemble de gravures représentant les désordres domestiques dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle qui lui permettent de considérer tout le spectre de l'adultère et du cocuage et d'en décoder les symboles.

Les nombreux liens contextuels établis entre l'imaginaire sexuel et le pouvoir politique dans les contributions de cet ouvrage, qu'il s'agisse des drames relationnels des protagonistes ou des produits culturels destinés à leur consommation, enrichissent notre compréhension des élites européennes des débuts de la période moderne. Ce livre ne peut pas avoir la prétention de nous livrer les clés d'un imaginaire européen unitaire, ce type d'histoire culturelle ayant déjà démontré ses limites en termes de représentativité sociale en n'atteignant que la très fine couche supérieure de la société, laissant la majorité dans l'ombre. Son intérêt réside plutôt dans sa virtuosité méthodologique et dans les excitantes pistes de recherche qu'il suggère en mettant dos à dos adultère et cocuage, infidélité féminine et impuissance masculine. Loin de réduire l'analyse à ces binômes, les auteurs ont ouvert largement les perspectives pour laisser entrevoir la diversité des attitudes individuelles et des réactions sociales face aux comportements sexuels et à leurs résonances socio-politiques.

Sylvie Perrier  
*Université d'Ottawa*